

SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

JUIN 2024 N° 424

Publication conjointe avec le SSP



CONSOMMATION

Baisse de la consommation de viande en France en 2023

En 2023, la consommation apparente totale de viande¹, calculée par bilan, est en repli, après deux années consécutives de hausse : - 1,4 % sur un an, et - 1,7 % en moyenne par habitant. La consommation totale de viande de boucherie diminue (- 3,7 %), notamment celle de viandes bovine, porcine et ovine. Au contraire, celle de viande de volaille et de lapin est en hausse (+ 3,3 %), en lien avec le dynamisme de la consommation de viande de poulet et la reprise de la filière canard après les épisodes d'influenza aviaire. Les importations de viande diminuent au même rythme que la consommation (- 1,4 %) ; elles restent néanmoins élevées : elles représentent en moyenne plus de 30 % de la consommation totale de viande, et la moitié ou plus de la consommation de viandes ovine et de poulet. En 20 ans, la consommation moyenne de viande par habitant a reculé de 5,8 %. En ce qui concerne spécifiquement les achats des ménages de viandes et volailles pour leur consommation à domicile², l'érosion du total des volumes de viande consommés s'est poursuivie en 2023 (- 1,5 %). Si les achats de viandes de volailles fraîches et surgelées, et d'élaborés de volaille, connaissent une reprise en 2023 (+ 1,5 %), et retrouvent des niveaux proches de ceux de 2019, il n'en est pas de même pour les achats de viandes de boucherie (y compris élaborés et surgelés), les jambons et les charcuteries, qui sont en net recul (- 2,9 %).

En 2023, la consommation totale de viande fléchit

En 2023, la consommation nationale apparente totale de viande (au domicile et hors domicile, calculée par bilan - cf. *Sources, définitions et méthodes*) recule sur un an (- 1,4 %) (*graphique 1*), à un niveau équivalent à ceux de 2015 et 2020. Cette baisse survient après deux années de hausse correspondant à la reprise économique post-Covid-19. La population continuant à augmenter, la baisse du total de viande consommée résulte de la moindre

consommation moyenne de viande par habitant (- 1,7 %), qui passe de 85,1 kg équivalent-carcasse (kgec) par habitant en moyenne sur 2013-2022 à 83,5 kgec par habitant en 2023, soit le plus faible niveau depuis 2013.

Le repli de la consommation en 2023 s'accompagne dans le même temps d'une diminution au même rythme des importations totales de viande en France (- 1,4 %) (*graphique 2*).

Recul de la consommation de viande de boucherie

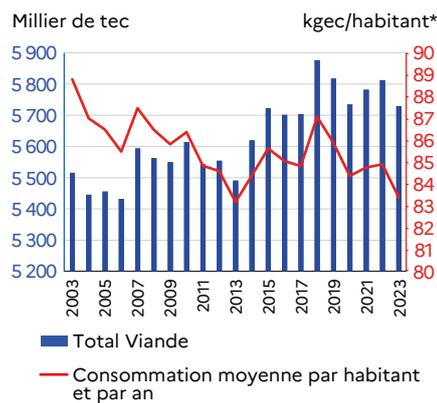
La consommation de viande de boucherie, qui représente les deux tiers du total des viandes consommées, est en forte baisse en 2023 (- 3,7 % par rapport à 2022). Elle atteint son plus bas niveau depuis le début des années 2000, poursuivant ainsi sa tendance au repli enregistré ces vingt dernières années (- 0,5 % en moyenne

¹ La viande comprend la viande de boucherie (bœuf, veau, porc, mouton et agneau, cheval, chèvre) et la viande de volaille (y compris lapin). L'étude exclut les abats et les viandes peu consommées (sanglier, bison, cervidé, ratite, pigeon, caille, lièvre, faisán).

² Panel Kantar Worldpanel.

Graphique 1

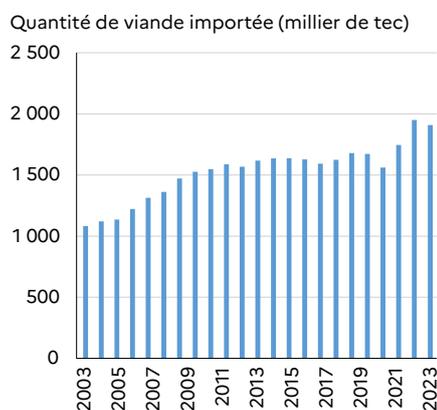
En 2023, la consommation apparente de viande diminue



* kg équivalent-carcasse.
Sources : Agreste, DGDDI, Insee

Graphique 2

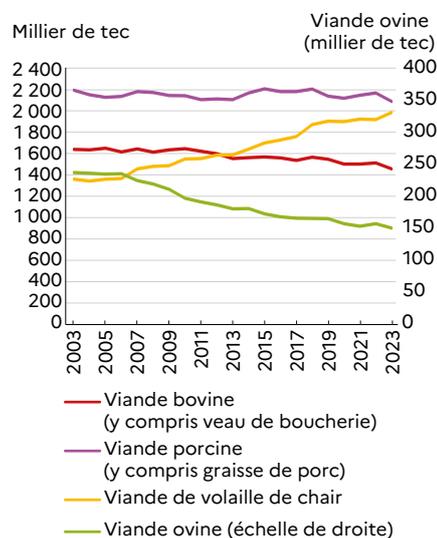
Les importations de viande* sont en baisse sur un an



* Après déduction de la viande ovine importée du Royaume-Uni destinée à être réexportée vers les clients traditionnels de ce pays.
Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 3

En 2023, la consommation des viandes de boucherie baisse, celle de volaille s'accroît davantage



Sources : Agreste, DGDDI

Tableau 1

En 2023, la consommation de viande de boucherie diminue tandis que celle de volaille progresse

	2023	2023/2022	2022/2021	Taux de croissance annuel moyen entre 2003 et 2023
	Millier de tec			%
Viande d'animaux de boucherie	3 697	- 3,7	1,0	- 0,5
dont viande bovine	1 451	- 3,7	0,7	- 0,6
viande porcine	2 087	- 3,7	1,0	- 0,2
viande ovine	149	- 4,2	2,5	- 2,3
viande équine	5	- 9,5	- 5,3	- 7,9
viande caprine	5	- 11,3	3,5	- 0,5
Viande de volaille et de lapin	2 004	3,3	- 0,4	1,8
Viande de volaille	1 982	3,5	- 0,3	1,9
dont poulet et poule de réforme	1 593	3,7	4,9	3,8
dinde	239	- 1,7	- 11,6	- 2,1
canard	129	13,0	- 26,9	- 2,1
pintade et oie	21	- 3,9	- 11,8	- 3,4
Viande de lapin	22	- 9,3	- 10,4	- 4,0
Total toutes viandes	5 701	- 1,4	0,5	0,2

Sources : Agreste, DGDDI

par an entre 2003 et 2023). Ce net recul s'inscrit également dans un contexte inflationniste qui pèse sur le pouvoir d'achat des consommateurs. La part de la consommation de viande de boucherie dans la consommation totale de viande perd ainsi dix points sur la période (65 % en 2023, contre 75 % en 2003). Toutes les viandes de boucherie contribuent à la baisse globale de la consommation en 2023.

En 2023, la consommation de viande bovine se réduit

En 2023, la consommation de viande bovine diminue (- 3,7 % par rapport à 2022) atteignant son plus bas niveau depuis vingt ans. La forte augmentation des prix à la consommation des produits alimentaires (+ 12,4 %), et notamment de la viande bovine (+ 7,8 % en 2023), a pesé sur la demande, accentuant ainsi la tendance à la baisse de long terme. Entre 2003 et 2023, la consommation de viande bovine a diminué de 0,6 % en moyenne par an (graphique 3) et sa part dans la consommation totale de viande a perdu cinq points (25 % en 2023, contre 30 % en 2003).

La consommation moyenne de viande bovine par habitant baisse par rapport à 2022, à 21,3 kg équivalent-carcasse (kgec). Elle poursuit le recul régulier observé depuis vingt ans (26,3 kgec par habitant en 2003, soit - 19 % en 20 ans).

Les importations françaises de viande bovine reculent (- 6,0 % par rapport à

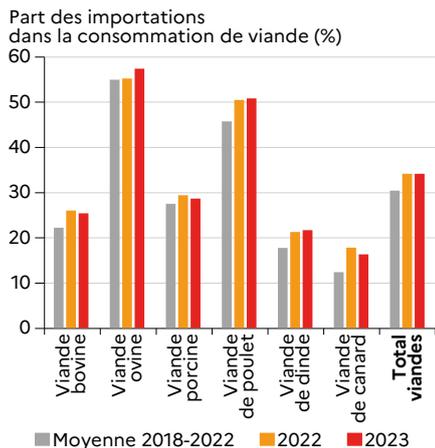
2022). Issues à près de 85 % de l'Union européenne, les importations de viande bovine permettent de couvrir 25 % de la consommation française de viande bovine (graphique 4). Leur repli concerne davantage les viandes congelées (- 12,0 %) que les viandes fraîches ou réfrigérées (- 3,2 %) et les préparations et conserves (- 4,2 %).

Malgré son recul, la viande porcine reste la viande la plus consommée

La consommation de viande porcine, la première par les volumes, diminue au même rythme que celle de la viande bovine (- 3,7 % par rapport à 2022), atteignant elle aussi son plus bas niveau depuis plus de vingt ans. La consommation moyenne par habitant se réduit également (- 1,3 kgec, à 30,6 kgec), en lien notamment avec le contexte inflationniste. Toutefois, la part de la viande porcine dans le total de la viande consommée baisse moins en vingt ans (37 % en 2023, contre 40 % en 2003, soit trois points de moins) que pour les autres viandes de boucherie.

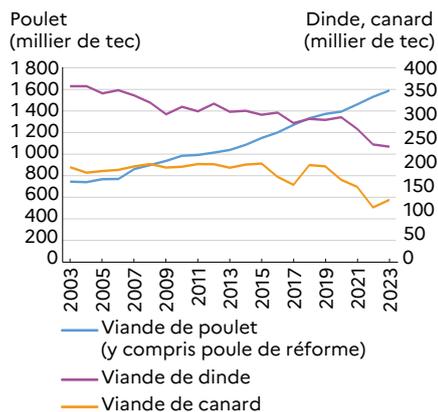
Le repli de la consommation de viande porcine s'accompagne d'un recul encore plus fort des importations (- 5,9 % par rapport à 2022) réduisant d'un point la part de ces dernières dans la consommation (29 %). Cette baisse des importations concerne la viande fraîche, réfrigérée ou congelée, la grasse de porc, et plus encore la viande salée-fumée (- 28,7 %).

Graphique 4 Part des importations dans la consommation de viande



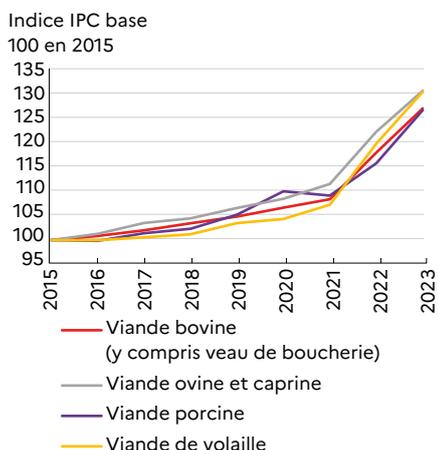
* Après déduction de la viande ovine importée du Royaume-Uni destinée à être réexportée vers les clients traditionnels de ce pays.
Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 5 En 2023, la consommation de viande de canard se redresse, au contraire de celle de dinde



Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 6 En 2023, la hausse des prix à la consommation concerne toutes les viandes



Source : Insee

En revanche, les volumes de viande préparée sont en hausse, notamment ceux de saucisses et saucissons (+ 4,5 %).

La consommation de viande ovine se replie

Après un rebond en 2022, la consommation de viande ovine reprend sa tendance baissière en 2023 (- 4,2 %). Cette consommation reste loin derrière celle des viandes bovine et porcine, et loin devant celles des équins et caprins. La consommation moyenne ovine par habitant (2,2 kgec) est en légère baisse par rapport à 2022 (2,3 kgec), mais en net recul depuis 20 ans (- 40 % à 3,8 kgec par habitant en 2003).

Après déduction de la viande importée du Royaume-Uni destinée à être réexportée vers les clients européens traditionnels de ce pays (cf. Sources, définitions et méthodes), les importations françaises diminuent légèrement (- 0,5 % sur un an). Leur part dans la consommation de viande ovine augmente toutefois de deux points, à 57 %, en lien avec la baisse des abattages en France. Les volumes en provenance du Royaume-Uni destinés à la France (hors réexportations), dont il est le principal fournisseur, sont malgré tout en nette hausse (+ 10,4 % par rapport à 2022).

La consommation de viande de volaille repart à la hausse dans un contexte de hausse des prix

À l'inverse de celle de viande de boucherie, la consommation de volaille de chair se renforce en 2023 (+ 3,5 % par rapport à 2022). La bonne tenue de la consommation de viande de poulet³ (+ 3,7 %) ainsi que la reprise de celle de viande de canard (+ 13,0 %) (graphique 5) ont plus que compensé le recul de la consommation de viande de dinde (- 1,7 %), dont la production a été inférieure à celle de 2022. Après sa contraction en 2022, la consommation de volaille de chair retrouve sa trajectoire à la hausse observée depuis vingt ans : + 1,9 % par an en moyenne. Dans un contexte d'inflation généralisée des prix des viandes (graphique 6), la viande de volaille est plus accessible que la viande de boucherie, ce qui

³ Et de poule de réforme

encourage sa consommation. La hausse de cette demande s'inscrit par ailleurs dans un contexte de reprise de la production de volailles. C'est la conséquence de la diminution des coûts de production en 2023 par rapport au niveau particulièrement élevé de 2022, notamment de ceux de l'aliment pour volailles, conjuguée à l'amélioration de la situation sanitaire, après les différentes vagues d'épizootie d'influenza aviaire. En moyenne par habitant, la consommation de viande de volaille s'élève à 29,0 kgec, en hausse de 0,9 kgec par rapport à 2022.

En 2023, la consommation de poulet de chair (y compris de poule de réforme) reste dynamique (+ 3,7 %), atteignant 1,59 million de tec. Sa part dans la consommation totale de viande double en vingt ans (28 % en 2023, contre 14 % en 2003). En moyenne en France, la consommation de poulet de chair est de 23,3 kgec par habitant, contre 12,1 kgec en 2003. Afin de satisfaire la demande intérieure en viande de poulet, la France a de plus en plus recours aux importations (+ 4,4 % en 2023). En 2023, les importations couvrent ainsi 50 % de la consommation de viande de poulet. Elles proviennent en premier lieu de Pologne et de Belgique. La consommation de viande de poulet creuse l'écart avec la consommation de viande bovine qu'elle dépasse depuis 2022.

En 2023, la reprise de la production de canard s'est accompagnée d'un retour de sa consommation qui se démarque ainsi comme le segment le plus dynamique des viandes de volaille : + 13,0 % par rapport à 2022, année de baisse exceptionnelle liée à la faible production française. Les volumes consommés restent néanmoins inférieurs de 35 % à ceux de 2018 et 2019, années d'avant crises sanitaires. Pour autant, les importations de viande de canard progressent au même rythme que celui déjà soutenu de 2022 (+ 3,5 %).

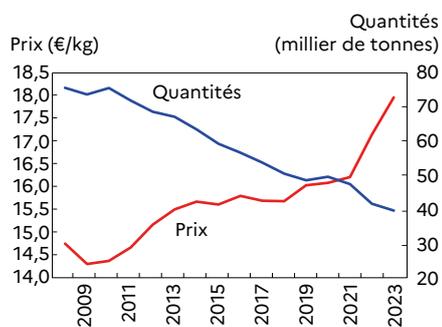
Pour la troisième année consécutive, la consommation de dinde se contracte (- 1,7 %), en lien avec la baisse des abattages et malgré la stabilité des importations. La consommation de cette viande a tendance à diminuer depuis de nombreuses années, au bénéfice de la viande de poulet : entre 2003 et 2023, elle diminue de 2,1 % en moyenne par an.

En 2023, les achats de viande par les ménages poursuivent l'érosion observée avant la crise sanitaire

Plus encore que 2022, l'année 2023 est marquée par une forte inflation des produits carnés (*graphique 7*). Les prix moyens d'achat connaissent une hausse importante, aussi bien pour les volailles que pour les viandes de boucherie. Ces évolutions de prix connaissent néanmoins des disparités, certaines viandes (bœuf, mouton, poulet) progressant à un rythme plus lent que la viande de porc, celle de veau ou de certaines volailles (dinde, canard). Pour les viandes de boucherie, les achats des ménages pour leur consommation à domicile ont reculé très nettement

Graphique 7

Repli des achats de viande de veau (hors élaborés) en volume, dans un contexte de prix croissant



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

en volume (*tableau 2*). À la tendance structurelle baissière de consommation déjà observée avant le Covid-19 sur les viandes de boucherie s'est ajouté un impact négatif de la hausse des prix sur les achats des ménages. En ce qui concerne les volailles, les achats ont connu en revanche une légère progression, cette reprise s'expliquant par un retour des volumes disponibles après l'épizootie d'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) qui avait frappé la filière en 2022 et surtout un prix moyen inférieur aux autres produits carnés.

La consommation à domicile des viandes de boucherie recule en 2023

En 2023, le segment des viandes de boucherie a enregistré une décroissance en volume des achats des ménages pour leur consommation à domicile (*tableaux 2 et 3*). Les quantités totales achetées baissent de 2,9 % par rapport à 2022. Toutes les grandes catégories (viande fraîche hors élaborés, élaborés, charcuterie), à l'exception des viandes congelées, sont concernées par cette baisse. Ce fléchissement de la demande poursuit, quoique à un moindre

degré, celui observé en 2022. Il résulte notamment d'une modification des comportements d'achats face à la hausse du prix moyen des viandes de boucherie (+ 8,6 % en 2023 après + 5,2 % en 2022). En 2023, la hausse des prix a été plus forte que la moyenne pour la viande de porc (+ 9,9 %), alors qu'elle était plus limitée pour la viande de bœuf, y compris le haché (+ 7,5 %). Dans ce contexte on observe que les volumes consommés de porc reculent plus nettement que ceux de bœuf (- 3,4 % contre - 1,9 %). Cet « effet inflation » (évolution des prix) doit cependant s'analyser en tenant compte également du prix moyen de chaque viande (niveau des prix). C'est ainsi que, du fait d'un prix comparativement élevé, et malgré une hausse des prix limitée (+ 5,7 %), la consommation à domicile de viande de veau recule très nettement en volume (- 9,4 %).

En 2023, la tendance à la baisse des achats des ménages en viandes de boucherie (élaborées ou non) se poursuit

Au cours de l'année, les achats totaux de viande bovine par les ménages, élaborés compris, ont diminué de 2,4 %. La consommation à domicile de viande bovine hors élaborés a connu une baisse plus prononcée, se contractant de 2,9 %. Dans cette catégorie, tant les morceaux « à bouillir, braiser » que ceux « à rôtir, griller, poêler » ont enregistré un recul de 1,8 %. Ce retrait de la demande s'est inscrit dans un contexte inflationniste persistant depuis 2021, avec un prix moyen de la viande bovine (élaborés et hors élaborés) progressant de 7,1 % en 2023. Plus spécifiquement, le prix de la viande bovine hors élaborés a augmenté de 2,9 %, une hausse moins marquée que celle enregistrée en 2022. Cette augmentation du prix moyen est principalement due à une augmentation de 11,3 % pour les morceaux « à bouillir, braiser », considérés comme relativement plus abordables. En revanche, les prix des morceaux « à rôtir, griller, poêler », généralement plus onéreux, se sont stabilisés (+ 0,8 %) par rapport à 2022, année au cours de laquelle ils avaient déjà fortement progressé (*graphique 8*).

Tableau 2

En 2023, la progression en volume des achats de viande de volaille ne compense pas le recul sur la viande de boucherie*

	Quantités achetées en 2023	Répartition des quantités achetées en 2023	Évolution sur un an des quantités achetées 2023/2022	Prix moyen en 2023	Évolution sur un an du prix moyen d'achat 2023/2022
	Millier de tonnes	%		€/kg	%
Viande de boucherie (y c. élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)	1 404	69,8	- 2,9	13,20	8,6
dont bœuf ¹	327	16,3	- 1,9	15,14	7,5
veau	47	2,3	- 9,4	17,64	5,7
porc	942	46,8	- 3,4	12,21	9,9
mouton-agneau	32	1,6	- 2,4	17,55	2,4
cheval	2	0,1	- 21,0	19,77	0,9
Viande de volailles (y c. élaborés, surgelés et charcuterie et lapin)	608	30,2	1,5	10,01	7,9
dont poulet	376	18,7	5,7	8,69	6,3
dinde	68	3,4	- 7,5	11,23	11,8
canard	13	0,7	- 1,6	18,60	16,5

* Viandes fraîches, élaborés, charcuterie et surgelés confondus.

1. Bœuf = viande bovine à l'exception du veau.

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Tableau 3

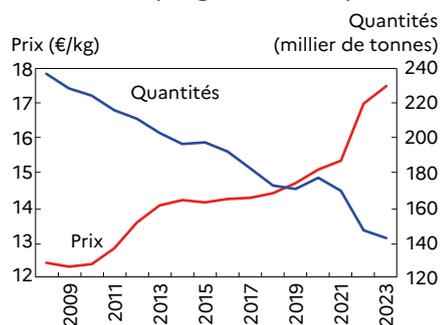
En 2023, face à une forte inflation, les achats de viande de boucherie reculent

	Quantités achetées en 2023	Répartition des quantités achetées en 2023	Évolution des quantités achetées 2023/2022	Prix moyen en 2023	Évolution du prix moyen d'achat 2023/2022
	Millier de tonnes	%	%	€/kg	%
Viande de boucherie (y c. élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)	1 404	100,0	- 2,9	13,2	8,6
Viande de boucherie fraîche (hors élaborés, hors abats et gros achats)	383	27,3	- 3,3	13,8	4,5
dont viande bovine à griller	106	7,6	- 1,8	19,4	0,8
viande bovine à bouillir, braiser	36	2,6	- 1,8	11,8	11,3
longe de porc	141	10,1	- 5,7	8,9	9,0
gigot d'agneau	11	0,8	9,0	16,8	- 4,9
Total élaborés	274	19,5	- 4,7	12,9	10,7
dont viande hachée bovine (veau + boeuf) fraîche	90	6,4	- 2,9	14,5	10,8
Jambon	215	15,3	- 3,3	15,6	9,4
Autres charcuteries (hors charc. de volaille et saucisses à gros hachage)	454	32,3	- 1,7	12,3	9,6
Viande de boucherie surgelée	79	5,6	0,4	10,4	21,0
dont viande bovine hachée	73	5,2	0,5	10,3	22,4

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 8

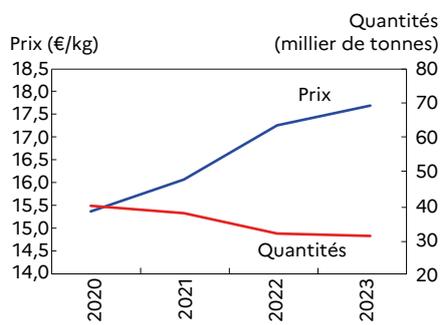
Recul des achats en volume de viande bovine fraîche (hors élaborés) dans un contexte de progression des prix



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 9

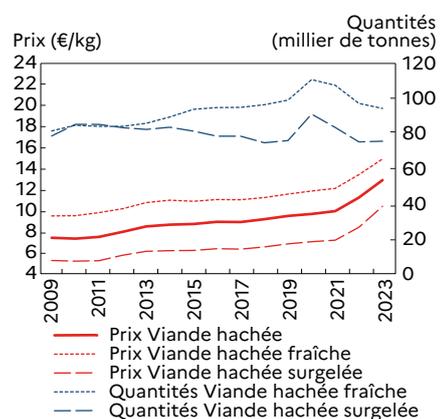
Viande ovine fraîche : prix en hausse et fléchissement de la consommation



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 10

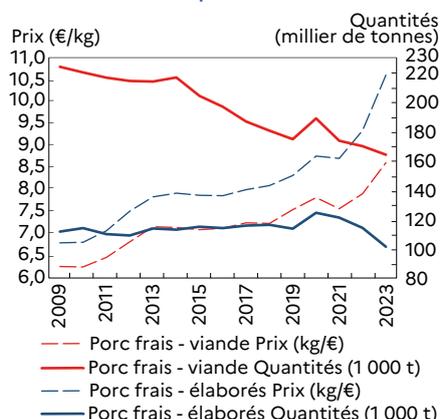
Hausse des prix de la viande hachée bovine et fléchissement de la consommation



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 11

Progression des prix et repli des quantités achetées de viande fraîche et d'élaborés de porc



Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

Dans le même temps, la consommation à domicile de viande ovine a poursuivi sa baisse (- 2,4 %), à un rythme toutefois moins prononcé qu'en 2022 (- 15,5 %) (graphique 9). En effet, les achats de gigot, représentant près du tiers des volumes de viande ovine achetés par les ménages, ont été particulièrement dynamiques en 2023, enregistrant une hausse de 9,0 % par rapport à 2022. Sur la période de mars-avril, durant laquelle la consommation de viande est soutenue par l'arrivée de Pâques, les achats de gigot d'agneau ont même bondi de 14,9 %. Parallèlement, le prix moyen de la viande ovine s'est établi à 17,70 €/kg, en progression de 39 centimes comparé à 2022, tandis que celui du gigot a baissé de 87 centimes sur un an.

Les achats de produits élaborés sont en baisse, tout comme ceux du jambon et des autres charcuteries

Après deux années de recul en 2021 et 2022, les achats en volume de produits élaborés de viande de boucherie ont connu un nouveau reflux en 2023 (- 4,7 %). Les deux principales catégories concernées sont la viande hachée et la saucisserie.

En 2023, les prix au détail des viandes hachées bovines fraîches ont progressé de 10,8 %, et celles des viandes hachées surgelées de 22,4 %. Dans ce contexte de hausse des prix, la consommation de viande hachée bovine a poursuivi son recul en volume : - 1,4 % au global, dont - 2,9 % pour la viande hachée fraîche et + 0,5 % pour la viande hachée surgelée (graphique 10).

Sur les élaborés de porc, les volumes consommés en 2023 ont reculé de 10,7 % avec des prix en hausse de 13,0 % (graphique 11). Les achats de saucisses fraîches à cuire (très majoritairement de porc), qui représentent près du tiers des quantités achetées de produits élaborés, ont baissé (- 4,4 % en volume), tandis que leur prix progressait de 12,2 %. Pour l'ensemble des autres élaborés de viandes tels que les brochettes (- 7,8 % en volume), les plateaux pour grillades et barbecue (- 18,4 %), les viandes marinées aromatisées (- 4,7 %) ou les produits préparés à cuire (- 24,0 %), les achats des ménages ont connu des baisses plus ou moins fortes.

En 2023, la consommation à domicile de jambon et autres charcuteries (hors charcuterie de volaille) a été, de façon globale, en recul en volume (- 2,2 %), avec une progression importante des prix (+ 9,4 %) (graphique 12). En distinguant par type de produit, le jambon (cuit et crû) a poursuivi son reflux des quantités achetées observé depuis 2021 (- 3,3 % en 2023). Sur les autres charcuteries, la demande a également été en recul (- 1,7 %). Pour ces deux catégories, on observe par contre une forte évolution en valeur, due à une hausse des prix moyens : jambon (+ 9,4 %), autres charcuteries (+ 9,6 %).

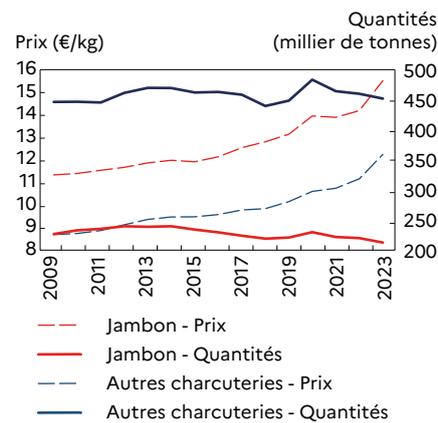
Sur ces produits, la situation est donc très différente de la charcuterie de volaille (voir ci-après) dont les volumes achetés ont progressé (+ 2,0 %), malgré une hausse marquée des prix au détail (+ 13,0 %).

En 2023, les achats de viande et élaborés de volailles ont repris (+ 1,5 % en volume), portés par la croissance de la consommation de poulet

Alors que l'épizootie d'IAHP de 2022 avait pesé sur l'offre disponible accentuant la baisse de consommation (- 6,4 %), la consommation de viande de volailles à domicile a repris en 2023 (+ 1,5 %) (tableau 4).

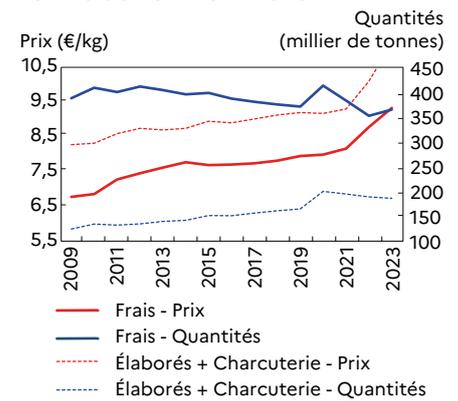
Néanmoins, cette hausse est portée uniquement par la croissance des achats de viande fraîche de poulet hors élaborés (+ 6,3 %) qui est enregistrée pour tous les produits de cette catégorie. Plus précisément, si la consommation de poulet entier est repartie à la hausse (+ 6,3 %), la dynamique est restée plus favorable aux découpes (+ 7,3 %) avec une nouvelle hausse marquée de la consommation d'escalopes (+ 5,8 %) et surtout de cuisses et gigues (+ 10,3 %) réputées moins chères. A contrario, la consommation des autres espèces n'a pas retrouvé leur niveau d'avant crise influenza aviaire. Avec des baisses de - 3,9 % pour la viande de dinde fraîche hors élaborés et de - 2,3 % pour la viande de canard fraîche hors élaborés, ces replis sont plus limités qu'en 2022. Ainsi, la part de viande de poulet dans les achats de viande de volaille s'est renforcée et a atteint 77 % en 2023 contre 75 % en

Graphique 12
Jambon et charcuterie* : des prix en hausse alors que les volumes se tassent



* Hors saucisses fraîches à cuire, hors charcuterie de volailles.
Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 13
Volaille : des prix en forte hausse avec une progression modérée des achats de volaille fraîche



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Tableau 4
Dans un contexte d'inflation persistante, une consommation de volailles qui progresse portée par la viande de poulet

	Quantités achetées en 2023	Répartition des quantités achetées en 2023	Évolution sur un an des quantités achetées 2023/2022	Prix moyen en 2023	Évolution sur un an du prix moyen d'achat 2023/2022
	Millier de tonnes	%	%	€/kg	%
Viande de volaille (y c. élaborés, surgelés, charcuterie et lapin)	608	100,0	1,5	10,01	7,9
Volaille fraîche (hors élaborés) ¹	366	60,2	3,5	9,35	6,4
dont poulet	282	46,4	6,3	8,46	5,4
dinde	50	8,2	- 3,9	11,47	10,6
canard	13	2,1	- 2,3	18,34	16,4
Lapin	15	2,5	- 10,3	12,46	8,9
Surgelés de volaille	27	4,4	3,9	9,08	8,9
Élaborés de volaille ²	203	33,4	- 0,8	10,95	10,8
dont panés	77	12,7	- 1,7	9,47	12,4
charcuterie	55	9,0	2,0	12,49	13,0

1. Volaille fraîche = entiers ou découpes, non préparés et non surgelés.
2. Élaborés = morceaux préparés, incluant les élaborés surgelés, excluant le lapin (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique définitions).
Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

2022. Par ailleurs, la déconsommation de la viande de lapin à domicile a persisté (- 10,3 %).

Dans un contexte inflationniste avec des prix moyens en hausse de 7,9 %, les segments les plus chers, notamment les élaborés de volailles et les produits sous signe de qualité sont moins porteurs (graphique 13). Ainsi, en 2023 la consommation d'élaborés est en léger recul (- 0,8 %). Deux années consécutives de fortes hausses des prix moyens (+ 8,7 % en 2022 et + 10,8 % en 2023) ont ainsi pénalisé la consommation des élaborés de volailles dont le prix est plus élevé comparé aux produits

frais de volailles (10,95 €/kg). Toutefois, parmi les charcuteries de volailles, la consommation de jambon de volailles s'est maintenue en hausse (+ 7,0 %) malgré un prix élevé (13,88 €/kg), mais moindre que celui du jambon cuit de porc (15,56 €/kg). Parmi les facteurs qui expliquent cette évolution, des effets de substitution avec la charcuterie classique sont possibles. Quant aux achats de produits sous signe de qualité, notamment les produits biologiques et label rouge, le volume des achats était en baisse respectivement de - 4,7 % et - 13,3 %. Le marché s'est recentré sur les autres produits standards (+ 9,6 %) et certifiés (+ 2,0 %).

Sources, définitions et méthodes

Deux types d'informations sont présentés dans cette note concernant la consommation de viande : la consommation mesurée par bilan et les achats effectués par les ménages.

- La **consommation apparente calculée par bilan** reprend l'ensemble des utilisations de viande pour l'alimentation humaine sur le territoire national (métropole + DOM). Elle est mesurée en équivalent-carcasse : les quantités sont évaluées en carcasses entières d'animaux alors que la viande qui parvient dans l'assiette du consommateur est en fait une viande « nette », débarrassée d'une bonne partie de la graisse et des os qui sont dans la carcasse. Elle prend en compte par construction toutes les viandes consommées en France, vendues en l'état aux ménages, aux fabricants de plats préparés ou à la restauration hors domicile.

La mesure de la consommation par bilan part du fait que les carcasses disponibles pour la consommation humaine après abattage vont être dans un délai bref stockées, exportées ou consommées. En déduisant des abattages les entrées en stocks et les exportations on obtient ainsi une estimation du total des viandes mises à la consommation. On rajoute enfin les viandes importées et les sorties de stocks, mises à la consommation.

Dans la mesure où les stocks de viande chez les opérateurs ne peuvent être pris en compte (à l'exception de la volaille pour laquelle les stocks sont fournis par les abattoirs et ateliers de découpe), la consommation calculée par bilan s'apparente à une mise à disposition sur le marché intérieur. Elle ne tient pas compte du solde des échanges extérieurs de plats préparés, qui ne sont pas connus en quantités physiques. En supposant que ce solde est nul, la **consommation apparente** de viande comprend alors toute la viande mise à la consommation, à domicile et hors domicile, en viande fraîche et sous forme de plats préparés. La part des importations est calculée en rapportant les quantités importées (hors plats préparés) à la consommation calculée par bilan. Cette part peut sous-estimer légèrement la part des importations, du fait de l'absence des plats préparés.

Les données présentées sont susceptibles d'être révisées d'une année à l'autre.

- Les **achats** des ménages observés par **Kantar Worldpanel** pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les quantités achetées pour la consommation des panelistes au domicile principal (hors résidence secondaire ou autre logement comme en période de vacances) et des sommes dépensées correspondantes. Les résultats obtenus sont redressés et extrapolés à l'ensemble de la population. Tous les achats réalisés par les ménages sont comptabilisés, quel que soit le lieu d'achat. Par simplification, il faut noter que ces achats sont assimilés à la consommation alors que les produits peuvent être consommés ultérieurement, en particulier pour les produits surgelés. Dans cette étude, nous avons fait le choix d'exclure les gros achats (achats effectués non pour le compte du ménage, mais pour celui d'un groupement ou d'une association).

Les données sont recueillies auprès des panélistes par période de quatre semaines, puis mensualisées par Kantar Worldpanel. Les données étudiées dans cette synthèse portent sur les 12 mois de l'année civile, du 1^{er} janvier au 31 décembre.

En 2022-2023, la base Kantar a fait l'objet d'un rebasement important si bien que toutes les données d'achat, y compris pour les années antérieures à 2022 ont été modifiées de façon significative.

Traitement des doubles comptes des données Kantar

- Pour les viandes de boucherie, le choix a été fait de comptabiliser les saucisses à gros hachage (= saucisses fraîches à cuire = chipolata, merguez...) uniquement au sein du poste « Élaborés de viande de boucherie » et pas dans le poste « Jambon et charcuterie ».

La charcuterie de volailles (avec ses deux composantes : jambon de volaille et saucisses de volaille) a été comptabilisée dans le poste « Charcuterie de volaille » qui est lui-même un sous-ensemble du poste « Élaborés de volaille » (voir le *tableau 4*) et pas dans le poste « Autres charcuteries » du *tableau 3*.

Tonne équivalent-carcasse (tec) : unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit. Par exemple : 1 pour une carcasse entière par définition, 0,5 pour un gros bovin vivant, 1,3 pour tel morceau désossé, 1,8 pour les saucissons.

Viande importée du Royaume-Uni par la France et destinée à être réexportée vers les clients européens traditionnels de ce pays : depuis le Brexit, la France est le point d'entrée de la viande ovine britannique avant d'être en grande partie réexportée au sein du marché européen ce qui depuis, janvier 2021, augmente nettement les importations de viande ovine britannique par la France. Dans cette synthèse, les volumes sont donc déduits des chiffres du total des importations françaises de viande.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la consommation de viande sont disponibles à parution :

- sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr, dans la rubrique « Chiffres et analyses », **Collections** « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées et **Thèmes** « Consommation et modes de vie » et **Collections** « Collection nationale » – « Conjoncture – Synthèses » pour les publications ;
- sur le site VISIONet de FranceAgriMer : visionet.franceagrimer.fr, dans la rubrique « Données & chiffres – Contexte économique – Consommation » ;
- sur le site de FranceAgriMer : franceagrimer.fr, dans la rubrique « Éclairer – Études thématiques – Consommation » ;
- sur le site de l’Insee : insee.fr, « Entre 2009 et 2019, la part du budget alimentaire des ménages consacrée aux produits carnés recule », Transformations de l’agriculture et des consommations alimentaires, Insee Références, 2024.

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « La consommation de viande en France en 2022 », Synthèses, n° 2023-412, juillet 2023
- « La consommation de viande en France en 2021 », Synthèses, n° 2022-394, juillet 2022

Abréviations

DGDDI : Direction générale des douanes et des droits indirects
IPC : indice des prix à la consommation
Kgec : kg équivalent-carcasse
PAC : prêt à cuire
Tec : tonne équivalent-carcasse



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l’Agriculture
et de la Souveraineté alimentaire
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directeur de la publication : Vincent Marcus
Rédaction : Agreste - FranceAgriMer
Composition : Desk (www.desk53.com.fr)
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2777-8193
© Agreste 2024